POUR APPROFONDIR LE 1er ÉPISODE

DISCERNER POUR DÉCIDER

Comment Jésus priait-il ?
Roland Meynet

Dès qu'on évoque la prière dans les Évangiles, on pense à la prière de Jésus. Alors que la prière formulée par d'autres est beaucoup plus fréquente ! C'est qu'on aimerait bien savoir comment Jésus prie, quels sont ses mots. En outre, puisqu'on sait que celui qu'il prie est son Père, on voudrait voir comment sa prière est la manifestation de sa relation filiale. Nous savons par ailleurs que c'est à cette même relation filiale que nous, disciples de Jésus, sommes invités. Et c'est une raison supplémentaire, s'il en était besoin, pour nous intéresser à la prière de Jésus ; chacun pressent en effet que la prière de Jésus pourrait être le modèle de notre propre prière.

Un modèle pour le lecteur

Luc est l'évangéliste qui mentionne le plus souvent la prière de Jésus. D'abord au moment du baptême dans le Jourdain, à la fin de la première section de l'Évangile (3,22). Ensuite, après la pêche miraculeuse et la purification d'un lépreux, il est dit qu'il était dans les déserts, priant (5,16); puis, au cœur de la deuxième section – celle du ministère en Galilée – il passe la nuit en prière avant de choisir les douze apôtres (6,12); à la fin de cette même section, deux fois Jésus est montré en prière, avant la confession de Pierre (9,18), puis sur la montagne de la Transfiguration, au moment de la confession du Père (9,28-35). Peu après le début de la troisième section – le voyage vers Jérusalem –, c'est en voyant Jésus prier qu'un de ses disciples lui demande de leur enseigner à prier (11,1). Enfin, au début de la dernière section, Jésus prie avec insistance son Père au jardin de la tentation (22,41.44). Voilà donc les sept lieux où Luc utilise le verbe spécialisé de la prière adressée à Dieu dont Jésus est le sujet. Sept est le chiffre de la totalité.

Toutefois, cette première enquête est tout à fait frustrante. Il faut en effet attendre la dernière fois pour entendre les mots que Jésus adresse à Dieu: "*Père, si tu veux, emporte cette coupe loin de moi. Pourtant, que non pas ma volonté mais la tienne arrive!*" (22,41). Les six premières fois, Luc dit que Jésus prie, mais il ne rapporte pas ses paroles.

Cependant, la prière n'est pas un monologue, en tout cas pas la prière de Jésus. Si nous n'entendons qu'une seule fois les paroles de Jésus, celles de son Père se font entendre, par deux fois, en deux lieux stratégiques : à la fin des deux premières sections. La première fois au baptême, «*une voix du Ciel vint: "Toi, tu es mon fils bien-aimé ; en toi je me suis complu*"». D'après cette réponse de Dieu, nous comprenons que Jésus s'adresse à lui comme à son Père. À la Transfiguration, «*une voix arriva de la nuée: "Celui-ci est mon fils choisi. Écoutez-le*"» (9,35) ; la réponse n'est pas adressée à Jésus cette fois-ci, mais aux trois premiers apôtres. Ce qui est une manière d'impliquer les disciples dans le dialogue de la prière.

Il est heureusement d'autres lieux où l'on entend Jésus prier, sans que le verbe "prier" soit utilisé. Crucifié, il prie par deux fois : "*Père, remets-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*" (23,34) et puis ses derniers mots: "*Père, en tes mains je remets mon esprit*" (23,46). Ces deux prières ont certainement une fonction de modèle pour le lecteur: l'abandon entre les mains du Père, mais d'abord le souci des frères dont on demande au Père commun le pardon pour le mal subi. Ce qui est encore une manière d'abandon: nous confions à Dieu le pardon, nous le lui abandonnons. Quand nous souffrons de ne pas pouvoir pardonner, c'est là un soulagement immense de savoir que nous pouvons "prier pour nos ennemis": au moins cela! Et ce n'est pas rien, puisque Jésus l'a fait.

Louange et bénédiction

Voilà donc que, par trois fois, nous avons entendu Jésus prier. Mais ce n'est pas tout. Sa prière plus longue se trouve au début de la section du voyage vers Jérusalem. Les disciples qu'il avait envoyés en mission reviennent tout joyeux.

Alors "à cette heure-là, Jésus exulta dans l'Esprit saint et dit: "*Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et d'avoir révélé cela aux tout-petits*." (10,21). Après quoi, il bénira ses disciples en disant: "*Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois auraient voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu*" (10,23-24).

Entre cette louange adressée à son Père et cette bénédiction adressée aux disciples, c'est-à-dire à nous aussi, Jésus ajoute quelques mots qui sonnent comme un aparté: "*Tout m'a été donné par mon Père et personne ne sait qui est le Fils sinon le Père, ni qui est le Père sinon le Fils et celui à qui il a voulu le révéler*" (10,22).

Le secret de la vie trinitaire

Ces mots contiennent ce qui constitue sans doute le cœur de la révélation chrétienne : la filiation divine. Elle est énoncée dans un contexte de prière qui permet de mieux la comprendre: c'est exactement entre la louange de son Père et la bénédiction de ceux qu'il considère comme ses fils, que le secret est révélé. Ce secret, c'est la vie trinitaire. Dans l'Esprit, Jésus se reconnaît Fils du Père céleste. Si Dieu n'est pas isolé en lui-même mais se trouve dépeint comme relation, la Trinité n'est pas non plus fermée sur elle-même. Elle s'ouvre sur "celui à qui le Fils a voulu le révéler". Ce qui inclut dans la vie trinitaire chacun des disciples.

Il faudrait aussi mentionner la prière liturgique de Jésus. Quand il est dit qu'il va au Temple pour la Pâque (2,4-42), qu'il entre dans la synagogue le jour de sabbat (4,16 ; 4,31-32, etc.), c'est évidemment pour participer au culte et prier Dieu. Mais rejoignons la fin de l'Évangile. Jésus "bénit" ses disciples au moment de les quitter (24,50-53). Comme Jacob bénit ses douze fils avant de mourir (Genèse 49), comme Moïse bénit les douze tribus d'Israël avant de disparaître (Deutéronome 33). À la bénédiction de Jésus répond celle que ses fils font retentir dans le temple (24,53). Tel est le dernier mot de l'Évangile de Luc.

Roland Meynet, jésuite

LA CROIX, 12/05/2021

https://www.la-croix.com/Abonnes/Formation-biblique/Nouveau-Testament/Comment-Jesus-priait-il

Catéchèse du Pape François
Que signifie discerner ?

Discerner est un acte important qui concerne tout le monde, car les choix sont une partie essentielle de la vie. Discerner les choix. On choisit une nourriture, un vêtement, un parcours d'études, un travail, une relation. Dans tout cela, se concrétise un projet de vie et également notre relation avec Dieu.

Dans l'Évangile, *Jésus parle de discernement avec des images tirées de la vie ordinaire* ; par exemple, il décrit les pêcheurs qui sélectionnent de bons poissons et rejettent les mauvais ; ou le marchand qui sait identifier, parmi de nombreuses perles, celle qui a le plus de valeur. Ou celui qui, en labourant un champ, tombe sur quelque chose qui se révèle être un trésor (cf. Mt 13, 44-48).

A la lumière de ces exemples, le discernement se présente comme un exercice d'intelligence, mais aussi de capacité et aussi de volonté, pour saisir le bon moment : ce sont les conditions pour faire un bon choix. Il faut de l'intelligence, de l'expertise et aussi la volonté pour faire un bon choix. Et il y a aussi un coût pour que le discernement devienne opérationnel. Pour exercer au mieux son métier, le pêcheur tient compte de l'effort, des longues nuits passées en mer, puis du fait de rejeter une partie de la pêche, en acceptant une perte de profit pour le bien de ceux auquel il est destiné. Le marchand de perles n'hésite pas à tout dépenser pour acheter cette perle ; et il en va de même pour l'homme qui a découvert un trésor. Dans des situations inattendues, non programmées, il est essentiel de reconnaître l'importance et l'urgence d'une décision à prendre. Les décisions doivent être prises par chacun de nous ; personne ne les prend pour nous. A un certain moment, les adultes, libres, peuvent demander conseil, réfléchir, mais la décision leur appartient ; on ne peut pas dire : « J'ai perdu cela, parce que mon mari a décidé, ma femme a décidé, mon frère a décidé » : non ! Tu dois décider, chacun de nous doit décider, et pour cela il est important de savoir discerner : pour bien décider, il faut savoir discerner.

L'Évangile suggère un autre aspect important du discernement : il touche les liens d'affection. Celui qui a trouvé le trésor n'éprouve pas la difficulté de tout vendre, tant sa *joie* est grande (cf. Mt 13, 44). Le terme utilisé par l'évangéliste Matthieu indique une joie très spéciale, qu'aucune réalité humaine ne peut donner ; et en effet, elle revient dans très peu d'autres passages de l'Évangile qui renvoient tous à la rencontre avec Dieu. C'est la joie des Mages quand, après un voyage long et fatigant, ils revoient l'étoile (cf. Mt 2, 10); la joie, c'est la joie des femmes qui reviennent du tombeau vide après avoir entendu l'annonce de la résurrection de la part de l'ange (cf. Mt 28, 8). C'est la joie de qui a trouvé le Seigneur. Prendre une *belle* décision, une décision juste, te conduit toujours à cette joie finale ; peut-être que sur le chemin, il faut subir un peu d'incertitude, réfléchir, chercher, mais à la fin, la bonne décision te procure de la joie.

Lors du *jugement dernier*, Dieu opérera un discernement — le grand discernement — envers nous. Les images du paysan, du pêcheur et du marchand sont des exemples de ce qui se passe dans le Royaume des cieux, un Royaume qui se manifeste dans les actions ordinaires de la vie, qui exigent de prendre position. C'est pourquoi il est si important de savoir discerner : les grands choix peuvent naître de circonstances a priori secondaires, mais qui s'avèrent décisives. Pensons par exemple à la première rencontre d'André et de Jean avec Jésus, une rencontre qui naît d'une simple question : « Rabbi, où demeures-tu ? » — « Venez et voyez » (cf. Jn 1, 38-39), dit Jésus. Un échange très bref, mais c'est le début d'un changement qui, peu à peu, marquera toute la vie.

Des années plus tard, l'évangéliste continuera à se souvenir de cette rencontre qui l'a changé pour toujours, il se souviendra aussi de l'heure : « C'était environ la dixième heure » (v. 39). C'est le moment où le temps et l'éternel se sont rencontrés dans sa vie. Et dans une décision bonne et juste, la volonté de Dieu rencontre notre volonté ; le chemin actuel rencontre l'éternel. Prendre une bonne décision, après un chemin de discernement, c'est faire cette rencontre : le temps avec l'éternel.

Donc : connaissance, expérience, liens d'affection, volonté : voilà quelques éléments indispensables du discernement. Au cours de ces catéchèses, nous en verrons d'autres, tout aussi importantes.

Le discernement — comme je l'ai dit — implique un *effort*. Selon la Bible, nous ne sommes pas face à la vie que nous devons vivre, déjà prête à l'emploi : non ! Nous devons la décider en permanence, en fonction des réalités qui se présentent. Dieu nous invite à évaluer et à choisir : il nous a créés libres et veut que nous exercions notre *liberté*. Pour cette raison, le discernement est *exigeant*.

Nous avons souvent fait cette expérience : choisir quelque chose qui nous paraissait bien mais qui ne l'était pas. Ou bien savoir quel était notre vrai bien et ne pas le choisir. L'homme, contrairement aux animaux, peut se tromper, il peut ne pas vouloir choisir correctement et la Bible le montre dès ses premières pages. Dieu donne à l'homme une consigne précise : si tu veux vivre, si tu veux goûter à la vie, souviens-toi que tu es une créature, que tu n'es pas le critère du bien et du mal et que les choix que tu feras auront une conséquence, pour toi, pour les autres et pour le monde (cf. Gn 2, 16-17) ; tu peux faire de la terre un jardin magnifique ou tu peux en faire un désert de mort. Un enseignement fondamental : ce n'est pas un hasard si c'est le premier dialogue entre Dieu et l'homme. Le dialogue est : le Seigneur donne la mission, tu dois faire ceci et cela ; et chaque pas que fait l'homme doit discerner quelle décision prendre. Le discernement est cette réflexion de l'esprit, du cœur que nous devons faire avant de prendre une décision.

Le discernement est difficile, mais indispensable pour vivre. Cela exige que je me connaisse, que je sache ce qui est bon pour moi ici et maintenant. Il exige avant tout *une relation filiale avec Dieu*. Dieu est Père et ne nous laisse pas seuls, il est toujours prêt à nous conseiller, à nous encourager, à nous accueillir. Mais il n'impose jamais sa volonté. Pourquoi ? Parce qu'il veut être aimé et non craint. Et Dieu veut aussi que nous soyons des enfants, et pas des esclaves : des enfants libres. Et l'amour ne peut être vécu que dans la liberté. Pour apprendre à vivre, il faut apprendre à aimer, et pour cela il faut discerner : que puis-je faire maintenant, face à cette alternative ? Que ce soit un signe de plus d'amour, de plus de maturité en amour. Demandons que le Saint-Esprit nous guide ! Invoquons-le chaque jour, surtout quand nous devons faire des choix.

Pape François
Catéchèse sur le discernement année 2022
31-08-2022

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2022/documents/20220831-udienza-generale.html